

Hélène KOLEBKA
Paris 8 Vincennes-Saint-Denis CIRCEFT-CLEF

helene.kolebka@gmail.com

Du Froebelisme au Montessorisme « brandesque¹ » : le cas de la transmission pédagogique à l'école E. Brandt.

Introduction

L'expression "éducation nouvelle" désigne un mouvement amorcé dès la fin du XIX^e siècle inspiré par Rousseau et des penseurs qui ont suivi comme Pestalozzi, Froebel, Tolstoï... Au début du XX^e siècle, ce courant se développe internationalement, constitué de psychologues, médecins et pédagogues critiques face aux méthodes du système éducatif traditionnel. On retrouve par exemple Korczak en Pologne, Makarenko en Russie, M. Montessori en Italie, Decroly en Belgique, Claparède, Ferrière, Bovet en Suisse, Freinet, Faucher, Cousinet en France et bien d'autres...Après les guerres qui secouèrent le XX^e siècle, les valeurs prônées de l'éducation nouvelle s'affirment : démocratie, pacifisme et coopération. L'éducation nouvelle rassemble une constellation d'écoles et de pratiques aux fondements théoriques et politiques différents. En ouvrant des écoles nouvelles, les créateurs souhaitaient modifier une éducation traditionnelle au profit d'une autre façon de penser l'école. Aujourd'hui, en France, il reste très peu d'écoles nouvelles. Je parle, ici, d'écoles privées laïques sous contrat d'association avec l'état. Chacune de ces institutions a eu pour fondateur une figure charismatique de l'éducation nouvelle avec pour référent un ou des pionniers de l'éducation nouvelle. F. Serina Karsky a montré, dans différents écrits, comment les jardinières d'enfants, dès le début du XX^e siècle, reçoivent une formation en éducation nouvelle et sont préparées à l'application des méthodes actives dans les jardins d'enfants et dans les classes élémentaires jusque huit ans. (Serina Karsky 2012, 2016) De nombreuses jardinières d'enfants sont à l'initiative d'ouverture d'écoles privées comme E. Brandt dont il est question dans cette communication, mais aussi Marie-Aimée Niox-Château avec La Joyeuse école de Boulogne par exemple. Après la seconde guerre mondiale, d'autres écoles seront créées à Lyon comme l'Ecole nouvelle de la Rize par Marguerite Bernard en

¹ Citation extraite d'un entretien

1957, ou l'Ecole Nouvelle d'Antony (92) par Marie Rist en 1961. Cette dernière était jardinière d'enfants et enseignante à l'Ecole du Père Castor créée par Paul Faucher en 1947.

Cette communication se propose de rendre compte d'une recherche en cours en sciences de l'éducation sur l'Ecole Nouvelle Emilie Brandt à Levallois depuis sa création dans les années 20 par Emilie Brandt, à qui a succédé M.-E. Roustin en 1948.

Je m'interroge sur le lien qui peut exister entre l'origine de l'école E. Brandt et son fonctionnement actuel, sur la fondatrice et sur ceux qui vont lui succéder, sur la transmission de la pédagogie. Quelle est l'empreinte qu'Emilie Brandt puis Marie-Emilie Roustin ont laissée sur les générations suivantes ?

Je présenterai tout d'abord la méthodologie employée et une courte biographie des protagonistes : E. Brandt et ME Roustin. Par la suite, à travers des extraits d'entretiens je m'efforcerai de montrer quelle a été la filiation pédagogique d'E. Brandt et comment elle a cherché à former les jardinières à une certaine « façon d'être » plus qu'à une pédagogie spécifique. Enfin, je me propose d'aborder la transmission pédagogique dans l'école. J'essaierai de voir en quoi cette lignée de femmes assure une continuité pédagogique.

Méthodologie

Pour mener ma recherche, j'utilise deux démarches complémentaires :

D'une part, je mène une étude socio-historique concernant la fondation de l'école, sa fondatrice E. Brandt (1879-1963) et Marie-Emilie Roustin (1922-2005), successeur d'E. Brandt à la direction de l'école, grâce à des archives², à des lectures d'ouvrages et d'anciennes revues. La socio-histoire permet d'étudier des institutions actuelles au regard de leur histoire (Noiriel, 2006) D'autre part, je m'inscris dans une démarche clinique qui repose sur la singularité et la subjectivité du sujet au sens que lui donne la psychanalyse, c'est-à-dire en prenant en compte le sujet de l'inconscient (Blanchard-Laville, 1999 ; Revault d'Alonnes, 1989). J'ai réalisé des « entretiens cliniques de recherche » (Yelnik, 2005), entretiens non-directifs introduits par une consigne ouverte avec des membres du personnel de l'école E. Brandt qui ont connu l'ancienne directrice E. Roustin et la directrice actuelle.

Parallèlement, j'ai pu avoir accès à des enregistrements datant de 1987 de E. Roustin interrogeant des anciennes enseignantes ou de la famille ayant connu E. Brandt. Ces enregistrements forment un matériel à la fois historique sous forme d'archives et clinique

² Fonds d'archives privé C. Glazmann (petite nièce d'E. Brandt), Ecole nouvelle Emilie Brandt à Levallois (92) Fonds d'archives public médiathèque du Père Castor à Meuzac (87)

puisque j'y récolte des perceptions subjectives sur la fondatrice ainsi que sur E. Roustin par sa façon de questionner et de conduire un entretien.

Mes recherches m'ont aussi menée sur la piste de personnes qui ont connu E. Brandt, petit-neveu et nièce ainsi que des personnes qui ont été élèves dans des jardins d'enfants à Strasbourg dans les années 1935 ou 1939. Ces dernières personnes ont évoqué des souvenirs qui restent encore très présents dans leur mémoire.

Tous ces entretiens constituent des archives orales, qui sont à exploiter avec prudence. Les souvenirs, on le sait ont pu être embellis, déformés... Ils restent pour moi un matériel précieux dans la mesure où la démarche clinique travaille avec toute cette subjectivité. Ces récits sont certainement une reconstruction de la réalité. La chercheuse que je suis accède à la représentation que les sujets se font de leur tranche de vie passée à côté d'E. Brandt.

Avant d'aller plus avant dans mon propos, je me propose tout d'abord de vous présenter très succinctement E. Brandt et ME. Roustin qui lui a succédé à la direction de l'école.

Emilie Brandt et Marie-Emilie Roustin, des jardinières d'enfants.

Emilie Brandt³ est née à Strasbourg en 1879, et passe son enfance en Alsace, alors allemande, dans la petite ville de Barr. Elle est issue d'une famille protestante, aisée. Elle est la plus jeune de quatre filles; et les quatre soeurs sont élevées par leur mère. A 18 ans, elle va suivre une formation de jardinière d'enfants à Berlin à l'institut Froebel Haus. A l'issue de sa formation qui dure deux années, elle est engagée dans une famille allemande. Les jeunes filles ne pouvaient occuper un poste dans une école immédiatement après leur formation.

Ses nièces la décrivent comme une personne austère aux cheveux blancs tirés en arrière en chignon. Personne ne se souvient l'avoir vue autrement. Elles parlent d'elle comme d'une personne « gentille » mais « distante », ne montrant pas d'intérêt pour les distractions. Elle se voue entièrement à son métier de jardinière et de formatrice.

En 1907, elle se rend à Paris. Grâce à l'appui de l'abbé Viollet, elle ouvre un jardin d'enfants au 33 bis rue de Moulin-Vert. C'est probablement à cette époque qu'elle se convertit au catholicisme. Elle est remarquée pour ses qualités de jardinière. Le jardin d'enfants devient alors lieu de stage et est pris pour modèle par les directrices du collège Sévigné et du lycée de filles à Versailles. C'est en 1910 qu'elle ouvre un jardin d'enfants à Thivet en Haute-Marne dont l'abbé Félix Klein relate l'expérience et explicite la méthode froebelienne dans un

³ Emilie Brandt (1879-1963)

ouvrage en deux tomes⁴. En 1913, E. Brandt, publie elle aussi un livre : *Manuel du jardin d'enfants*. De retour en Alsace, elle ouvre à Strasbourg en 1922 un jardin d'enfants rue Montmartre, rue des Mineurs puis rue Bernegger de 1928 à 1939 dont la co-direction sera assurée par P. Jaeger puis M. Vallotton. En effet, Emilie Brandt ne possédant pas de diplôme français, ne pouvait assurer la direction administrative du Jardin d'enfants. Elle fonde une école de jardinière en 1929 rattachée au jardin d'enfants. C'est probablement dans ces années-là que le Montessorisme est introduit dans les jardins d'enfants dirigés par E. Brandt. Pendant la guerre, repliée à Limoges, puis à Vichy, elle continue son travail jusqu'à son arrestation en 1944 pour faits de résistance. En 1945, elle ouvre un jardin d'enfants à Neuilly. C'est ce jardin d'enfants, devenu école qui continue à Levallois dont ME Roustin a pris la direction en 1948. A partir de 1946, E. Brandt s'implique dans l'Association des Centres de Formation de Jardinières Educatrices (ACFJE)⁵ dont elle en est la présidente. Elle se retire dans le midi où elle est conseillère technique du centre de formation de jardinières de Nice. Elle finit sa vie dans la pauvreté et décède à Nice en 1963.

Marie-Emilie Roustin (1922-2005), naît à Paris en 1922, puis passe son enfance à Crocq, dans la Creuse, dans le berceau familial maternel où elle est élevée par sa mère et son oncle maternel, inspecteur des impôts. La famille suit l'oncle au gré de ses mutations dans les perceptions de France. Après avoir obtenu son baccalauréat, Emilie Roustin, déjà attirée par le monde des enfants, décide d'intégrer en 1942, à Vichy, l'école de jardinières d'enfants dirigée par Emilie Brandt. Cette dernière l'envoie s'occuper d'un jardin d'enfants à l'école des Roches. Puis en 1948, Emilie Brandt confie à Emilie Roustin, son élève, la direction de son jardin d'enfants accueillant une douzaine d'enfants. Emilie Roustin se bat pour que la pédagogie spécifique de l'école soit reconnue. Elle obtient l'autorisation d'ouvrir officiellement à Neuilly une école nouvelle laïque mixte en 1952, qui deviendra l'Ecole Emilie Brandt en 1963, au décès d'E.Brandt. Elle a toujours souhaité accueillir tous les enfants, quelle que soit la situation sociale des familles afin qu'ils puissent bénéficier de méthodes pédagogiques adaptées et innovantes. La mairie de Levallois (quelles que soient les équipes municipales) la soutiendra dans cette entreprise et lui accordera des aides financières. Marie-Emilie Roustin

⁴ L'abbé Félix Klein (1862-1953) prêtre voyageur et professeur à l'institut catholique de Paris. KLEIN, F., (1912), *Mon filleul au jardin d'enfants. Comment il s'instruit*, Paris : Armand Colin, et (1913), *Mon filleul au jardin d'enfants. Comment il s'élève*, Paris : Armand Colin

⁵ L'AFCJE organisera un congrès des jardins d'enfants en 1950 et met en place un programme de formation. Elle a son siège à l'atelier du Père Castor bld St Michel à Paris.

est également l'une des premières à obtenir pour son école un contrat d'association avec l'état dès 1960.

En 1992, Elle se décide à prendre sa retraite. Elle a choisi depuis de nombreuses années la personne qui lui succédera, Nadine Fleischmann, montessorienne, rentrée à l'école en 1979 et qu'elle a formée. Elles travailleront en binôme pendant un an.

Ainsi, les directrices successives se cooptent pour assurer une succession, afin de sauvegarder des pratiques pédagogiques et une certaine cohérence. Emilie Brandt a légué son école à Marie-Emilie Roustin qui a elle même légué son école à la directrice actuelle. Il s'agit plus que d'un héritage qui ne traduit pas une attention, mais bien une volonté explicite, un choix de la part de la fondatrice et de celle qui a pris sa suite.

E. Brandt s'inscrit essentiellement dans la filiation de Froebel au début de sa carrière d'éducatrice puis de M. Montessori.

Filiation à Froebel et à Montessori

De par sa formation de jardinière à Berlin, Emilie Brandt était froebelienne. En 1913, elle écrit *Manuel du jardin d'enfants*, un ouvrage qui décrit la vie au jardin d'enfants, non la théorie mais donne des détails pratiques. Dans la préface, Paul Bureau⁶ parle d'E. Brandt comme d'une personne qui s'est fait remarquer par « ses dons naturels et sa connaissance approfondie de la technique frœbélienne (qui) préparaient le mieux à l'application exacte de la méthode nouvelle ». Entre les années 20 et 30, des pratiques montessoriennes ont été introduites dans le jardin d'enfant dirigé par E. Brandt à Strasbourg. P. Jaeger, qui a été co-directrice du jardin d'enfants, interrogée en 1987 par M.-E. Roustin, rapporte que ce serait elle-même qui aurait introduit le matériel montessori au jardin d'enfants de la rue Bernegger et non E. Brandt. Elle explique qu'elle a entendu une conférence de M. Montessori à Nice et à la suite de quoi, elle a acheté le matériel. Mais elle précise : « *Alors je ne sais pas si E. Brandt s'en servait au jardin d'enfants. C'était jamais entièrement une méthode vous savez, on prenait Montessori oui pour la lecture pour la lecture, pour le calcul, mais sans suivre religieusement* ».

Ce ne serait donc pas E. Brandt qui aurait introduit le montessorisme. Par contre, elle aurait sollicité la présence d'Hélène Lubienska de Lenval⁷ dans le jardin d'enfants pour qu'elle enseigne dans une classe de 11ième de façon montessori. Cette dernière se serait installée à

⁶ Paul Bureau (1865-1923) juriste, professeur de droit à la faculté catholique de Paris

⁷ Hélène Lubienska de Lenval (1895-1972), proche de M. Montessori, elle a participé à la diffusion de la méthode Montessori en France en insistant sur la dimension spirituelle.

Strasbourg près de l'école de la rue Bernegger en 1937.

Nous allons nous rendre compte que E. Brandt est intéressée par le montessorisme mais les jardinières interrogées nous proposent une explication quand à l'esprit d'E. Brandt envers la doctrine de la pédagogue italienne. Selon Mion Vallotton⁸, E. Brandt avait une certaine appréhension envers l'esprit français, qui selon elle était superficiel. Elle aimait aller au fond des choses et l'esprit de Froebel semblait plus correspondre à son état d'esprit.

Toujours selon elle, E. Brandt était fascinée par M. Montessori mais n'avait pas l'esprit d'adapter « à la lettre » la pédagogie. Je reprends ici l'expression de Bérengère Kolly (Kolly, 2018) « *Je la critiquais un petit peu quant à son Montessori. J'ai pensé qu'elle faisait un Montessori Brandesque et à mon avis c'était du génie.* » Elle ajoute : « *Elle était très froebélienne. Elle n'était pas montessorienne et moi, je l'ai beaucoup critiquée là parce que je sentais d'après ce qu'elle disait qu'elle ne le faisait pas du dedans. Elle essayait de l'être car Mme Montessori la fascinait et elle sentait tout ce qu'il y avait de génial et cela ne pouvait pas passer par elle.* » « *Elle était très fantaisiste, beaucoup trop pour être montessorienne. Car elle n'avait qu'une envie c'était de partir dans les chemins, à droite et à gauche.* »

Nous voyons donc que E. Brandt adapte certaines pratiques montessoriennes mais de façon, non orthodoxe (Decroly nommait ainsi les puristes du mouvement Montessori,) : elle garde des pratiques froebéliennes en ce qui concerne la créativité, les chansons à gestes.

Mme Hornecker qui a aujourd'hui plus de 85 ans se souvient de son jardin d'enfants de la rue Bernegger. Elle a été élève dans la classe d'E. Brandt en 1939. Elle m'a rapporté des pratiques qu'elle n'identifiait pas comme telle mais qui relevaient de pratiques montessoriennes: les cadres avec les lacets, classer des cloches par tonalité, apprendre à mettre sa petite chaise en quinconce et à fermer la porte tout doucement. En même temps, elle évoque des spectacles, la confection de costumes, des chansons à gestes qu'elle a pu encore en partie chanter, des promenades dans le parc de l'orangerie à Strasbourg, du jardinage, des sorties à la journée, des conférences; pratiques plus froebéliennes.

Comme on peut le constater, si le montessorisme est apparu dans les jardins d'enfants E. Brandt, dans les années 30, il a été très adapté. Ainsi, nous assistons à une pratique mosaïque : ni complètement froebélienne ni complètement montessorienne mais complètement brandtienne.

Il semblerait qu'Emilie Brandt ait transmis aux jardinières d'enfants en formation, plus qu'une

⁸ Mion Vallotton a été formée par E. Brandt. Elle a été co-directrice du jardin d'enfants de la rue Bernegger à Strasbourg. Après la seconde guerre mondiale, elle a pris la direction de l'école Decroly à St Mandé (94).

technique, plus que des références théoriques et une affiliation à un pédagogue, mais une façon d'être.

Formation à une façon d'être plutôt qu'à une pédagogie

Il n'existe pas réellement des techniques mais plutôt un esprit. Ce que les personnes qui ont connu E. B disent d'elle, c'est son envie d'aller plus loin qu'une certaine doctrine.

Il semblerait à travers les témoignages des jardinières qui l'ont connue, qu'Emilie Brandt si elle donnait une formation sur différents pédagogues ainsi que le rappelle Odette Wherling : « à partir de Froebel, elle faisait un amalgame et on parlait de tous ceux qui sont à la base Froebel, Pestalozzi, Oberlin », E. Brandt semblait surtout former les jeunes jardinières à une façon d'être sans que ce soit très formel. « *Le jeudi c'était la grande, la grande discussion où elle faisait, elle prenait des documents à droite et à gauche, elle sortait ça, et et elle et Hergott disait toujours c'était sensationnel ces conférences qu'elle faisait vous savez. Elle sautait aussi du coq à l'âne. Et c'était extraordinaire hein. On parlait de tout, de pédagogie, de psychologie* »

Je note que l'interviewée durant tout l'entretien ne mentionnera pas les apports de Maria Montessori.

Pour confirmer cela, j'ai retrouvé dans une revue d'éducation un article qu'E. Brandt a écrit en 1941 : « Une méthode, en général, ne vaut que ce que vaut celui qui s'en sert. Il y mettra son esprit, l'appliquera individuellement à des êtres vivants qui, chacun, réagiront suivant leur nature propre. (...) Il faut avoir vécu longtemps dans l'intimité d'une méthode, s'être enrichi à son inspiration, et l'appliquer non à la lettre, mais en esprit et en vérité » (Brandt, 1941, 189). C'est donc bien après avoir pris connaissance d'une méthode qu'il est nécessaire de prendre du recul pour l'adapter en fonction de sa propre personnalité et des personnes formées. M.-E. Roustin, disciple d'E. Brandt, rapporte une parole que son mentor prononçait souvent : « *Les jésuites ont pris le Montessori, l'ont mis dans une machine, et s'est sorti tout rétréci* ».

Pour M.-E. Roustin, ce qui lui paraissait fondamental chez E.Brandt et dont elle parle lorsqu'elle interviewe d'autres jardinières: « *Ce que je retiens pour moi d'Emilie Brandt, c'est le comportement qu'on doit avoir vis-à-vis d'un enfant.* » Elle affirmera cela à plusieurs reprises. Elle n'entre pas dans plus de détails mais P. Jaeger rajoutera que l'attitude d'une jardinière doit être basée sur l'observation et qu'on ne doit pas leur imposer une personnalité. P. Jaeger pense que le plus important c'est de créer un cadre en tant que jardinière et ne pas se mettre en avant. Elle exprime le fait que « *Melle Brandt, elle essayait pas de créer le cadre, elle était trop en avant* ». Ce qui paraît le plus important pour P. Jaeger, qui lui a été transmis

c'est de ne pas attacher les enfants à la personnalité de la jardinière. *« Il faut pas parce qu'ils s'attachent trop, ils étouffent la leur propre (personnalité) et n'apprennent pas à la connaître. »*

P.Jaeger dira de Melle Brandt qu'elle aimait l'indépendance et qu'elle formait les jardinières à être plus autonomes. *« Elle en faisait/ des personnes, des personnalités plus autonomes parce qu'elle les détachait (mais) trop de leur famille je trouve, trop de leur famille et trop aussi de en quelque sorte de euh du désir de fonder une famille ».*

Si Melle Jaeger a travaillé dans les jardins d'enfants de Melle Brandt, c'est parce que « ça l'intéressait » et qu'elle a trouvé une « atmosphère qu'elle n'a trouvée nulle part ailleurs ». Elle ajoute, « je suis de l'école du bon sens. On ne pouvait pas me donner d'étiquette ». Par ces paroles, il est intéressant de constater que ces jardinières, qui ont été formées en partie par E. Brandt, montrent une autonomie de pensée. Elle complète ses propos par : *« j'ai jamais eu l'impression qu'elle a eu une influence sur moi et elle m'intéressait parce qu'elle était indépendante ».*

Je précise qu'à cette époque, travailler en tant que jardinière d'enfants permettait de rester célibataire, d'avoir une indépendance financière et administrative et ne pas être sous la dépendance d'un mari.

Transmission pédagogique : continuité et rupture

Actuellement à l'école E. Brandt, que reste-il d'Emilie Brandt à part son nom. Y-a-il eu transmission de la pédagogie ?

A travers les entretiens que j'ai pu effectuer de personnes ayant connu M.E Roustin et en effectuant quelques observations dans des classes à l'école Emilie Brandt, j'ai pu constater que le froebelisme et la connaissance de ce pédagogue avait totalement disparu et le montessorisme était vraiment sur le déclin. J'ai pu observer un peu de matériel : les barres rouges, l'escalier marron, la tour rose, les cadres à lacet dans les classes de PS/MS Les enfants s'en servent le matin lorsqu'ils arrivent au même titre qu'un autre matériel ou jeu. Je n'ai pas observé la leçon en 3 temps et l'utilisation du matériel n'est pas aussi sacralisée qu'il l'a été, du vivant de ME Roustin. Il est à noter que les enseignants actuellement en poste dans les classes de maternelle, n'ont pas eu de formation à l'utilisation de ce matériel. C'est une ancienne enseignante qui vient deux journées ou la directrice actuelle qui les forme, elle-même ayant eu une formation Montessori pour toutes les tranches d'âge.

Pour Catherine, professeur des écoles depuis plus de vingt-cinq ans à l'école Emilie Brandt, ce qui lui a été transmis c'est ce qu'elle nomme *« la base montessori »*, c'est-à-dire *« tout ce*

qui est le respect tout ce qui est euh l'autonomie, du matériel aussi et l'accueil d'enfants différents. » Alors que la directrice actuelle, dans un entretien rapporte la filiation qui a pu exister entre E. Brandt et M.-E. Roustin, non pas sur la transmission de la pédagogie mais sur une façon de faire et sur sa propre filiation. L'extrait d'entretien qui suit est assez long mais illustre bien mes propos. « *Mademoiselle Roustin elle a fait rentrer Montessori dans l'école mais comme elle était formée à la Brandtienne si tu veux pareil c'était pas du Montessori comme tu vois dans les écoles Montessori c'était vraiment du montessori euh très aménagé. On utilise des outils Montessori euh comme des outils en fait qui peuvent aider l'enfant à un moment clef. S'il n'en n'a pas besoin, on va pas lui imposer, euh s'il a besoin d'un autre matériel on va construire un autre matériel. Tu vois ce qui fait que moi quand je suis arrivée ici c'est vrai que elle recherchait des montessoriennes pour l'état d'esprit philosophique du savoir-être du savoir de l'autonomie pour ce côté philosophique de la pédagogie donc moi je correspondais bien si tu veux mais au début quand j'suis arrivée dans les classes et que j'ai vu comment on utilisait le matériel / (inspire) quand tu sors de l'école (pouffe) tu vois ça tu te dis ah c'est pas tout à fait pareil c'est pas enfin voilà elle m'a dit enfin l'idée c'est d'avoir du matériel à disposition de l'utiliser pour les enfants mais je vous demande pas d'appliquer la méthode Montessori euh à 100% ce qui m'allait très très bien parce que moi rentrer dans une méthode je trouve ça très restrictif / Montessori c'est génial mais Montessori une fois que t'es dedans euh à la virgule près tu changes pas »*

Comme nous avons pu le constater à travers ces quelques extraits d'entretiens, ce que E.Brandt a transmis est plus de l'ordre d'une façon d'être que d'une pédagogie particulière. Une sorte de filiation de la pensée plus qu'une conception unique de sa pédagogie. La transmission, dans l'usage courant, est le processus par lequel un patrimoine est accumulé par les générations antérieures et légué par la génération qui accueille les nouveaux venus. Finalement, nous pouvons nous interroger sur l'objet de la transmission dans ce cas précis. E. Brandt comme M.-E. Roustin, plus qu'une pédagogie spécifique (celle de Froebel ou de Montessori) ont transmis une certaine façon d'être, un esprit. Il y a eu une lignée de directrices qui ont eu pour traits communs d'être des personnalités autoritaires, elles ont, je cite, « un sale caractère » « tiennent tête et n'en font qu'à leur idée ». Elles ouvrent des classes sans autorisation et obtiennent la régularisation par la suite. Ces femmes se sont données pour mission de poursuivre l'œuvre créée. Si E.Brandt a écrit un ouvrage et quelques articles, ceux-ci sont, comme le mentionne Paul Faucher (créateur de la collection Père Castor chez

Flammarion), dans un courrier⁹ « toujours de bon sens pédagogique et de suggestions utiles ». Elle exprime ses idées éducatives sous forme d'un récit de sa pratique, un compte rendu d'expérience mais ce n'est pas une réflexion théorique. La transmission se fait donc de façon orale et par l'exemple. La pédagogie brandtienne n'existe pas en tant que telle. Elle a été transmise par les disciples d'E. Brandt en mélangeant des apports de différents pédagogues et en faisant évoluer les pratiques, ce qui paraît fondamental pour qu'une institution perdure. Si la transmission est garante de la continuité du groupe, elle n'est pas pour autant un travail de conservation. En effet, continuité ne signifie pas immuabilité, dans toutes les sociétés, la continuité s'assure dans, et par le changement. Transmettre est l'action qui fonde ou perpétue la vie, avant même de devenir une activité essentielle à la pensée. Il y a dans toute transmission, une part d'ombre, parfois énigmatique, engendrée par un travail de transformation des savoirs pour les actualiser. Dans la question de la transmission, il me semble intéressant d'ajouter le concept de « rapport au savoir et filiation » comme le décrit N. Mosconi (1996). Il s'agirait alors comme le souligne l'auteure d'un savoir qui rétablirait le lien et la continuité entre les générations passées et à venir, « rapport au savoir », au sens de Beillerot (1994/2005) : processus par lequel un sujet à partir de savoir acquis, produit de nouveaux savoirs singuliers. Ainsi, E. Brandt, à partir de savoirs acquis sur Froebel lors de sa formation initiale, a produit de nouveaux savoirs. Ce savoir a été transformé pour établir un nouveau « rapport au savoir » qu'elle a transmis aux jardinières en formation. Elle s'est tournée vers les théories de M. Montessori en les adaptant. Les élèves jardinières ont hérité d'« *un Montessori Brandesque* » et ensuite « *Melle Roustin a été formée à la brandtienne, et puis elle a adapté* » une sorte de « nébuleuse montessorienne » (A. Savoye, 2004). Ainsi le savoir, selon N. Mosconi, rétablit un lien entre les générations et assure une continuité.

On peut néanmoins se demander ce qu'il adviendra de cette école comme de nombreuses autres écoles nouvelles avec à leur fondation une figure charismatique, lorsque plusieurs générations d'enseignants seront parties?

Je terminerai ma communication avec un extrait d'entretien de la directrice actuelle pour illustrer cela : « *Je me suis engagée moralement parce que voilà moralement et bien on m'a confié une école je suis la troisième directrice depuis 1922 c'est quand même original. Je me suis donné la mission de continuer l'état d'esprit de cette école donc euh avec bah ma personnalité avec évidemment l'évolution sociale avec l'évolution scolaire et autre mais je*

⁹ Fonds d'archives médiathèque du Père Castor Meuzac (87) Dossier 1J190 Courrier E. Brandt.

suis toujours restée dans la même philosophie et je sais que j'y suis arrivée quand je revois des anciens qui viennent qui visitent qui se promènent et qui disent c'est toujours notre école et je me dis que bah voilà on est resté sur cet état d'esprit d'école nouvelle sur cette philosophie et qui est propre à notre école ».

Bibliographie

BEILLEROT, J., (2005/1994), "Rapport au savoir" in CHAMPY, P., ESTEVE, C. (dir), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris : Retz pp. 839-840.

BLANCHARD-LAVILLE, C. (1999), « L'approche clinique d'inspiration psychanalytique : enjeux théoriques et méthodologiques » in *Revue française de pédagogie*, vol 127, pp. 9-22.

BRANDT, E., (1913), *Pour l'éducation des tout-petits. Manuel du jardin d'enfants*, Paris : Armand Colin.

BRANDT, E. (1941), « Quelques réflexions pédagogiques » in *Education. Revue mensuelle des parents et des maitres*. N° 65. Sept-oct 1941 pp. 188-189.

BRANDT, E. (1952), « Origine des Jardins d'enfants » in *Informations sociales* (1952) N°1 pp. 6-8.

KLEIN, F., (1912), *Mon filleul au jardin d'enfants. Comment il s'instruit*, Paris : Armand Colin.

KLEIN, F., (1913), *Mon filleul au jardin d'enfants. Comment il s'élève*, Paris : Armand Colin.

KOLLY, B., (2018), *Montessori, l'esprit et la lettre. Transformer ses pratiques de classe à la lumière de la pédagogie Montessori*. Paris : Hachette.

MOSCONI, N., (1996), « Relation d'objet et rapport au savoir » in BEILLEROT, J. BLANCHARD-LAVILLE, C., MOSCONI, N., *Pour une clinique du rapport au savoir*, Paris : L'Harmattan, pp. 75-97.

NOIRIEL, G., (2006), *Introduction à la socio-histoire*, Paris : La découverte.

REVAULT D'ALLONES, C., (dir), (1999, édition mise à jour), *La démarche clinique en sciences humaines*, Paris : Dunod.

SAVOYE, A., (2004), « L'Éducation nouvelle en France : de son irrésistible ascension à son impossible pérennisation (1944-1970) », in OHAYON A., OTTAVI D., SAVOYE A. (dir.), *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*. Berne : Peter Lang. p. 235-269.

SERINA-KARSKY, F. (2012), « Les créations d'écoles nouvelles des années 1950-1960 : des militantes méconnues ? » - in : Gutierrez L., Besse L., Prost A. (eds) *Réformer l'école L'apport de l'éducation nouvelle* (101-110). Grenoble : PUG.

SERINA-KARSKY, F., (2016), « La formation des jardinières d'enfants, une institutionnalisation conflictuelle (1010-1931) », in GARNIER B. et KAHN P. (dir) (2016), *Eduquer dans et hors l'école. Lieux et milieux de formation XVIIe-XXe*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, <https://books.openedition.org/pur/45456>.

YELNIK, C., (2005), « L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation » in *Recherche et Formation* n°50, pp. 133-146.